

Dimanche 8 septembre 2019 – 23^e Dimanche Ordinaire – Année C

1^{ère} lecture : « Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? » (Sg 9, 13-18)

Psaume 89 : **D'âge en âge, Seigneur, tu as été notre refuge.**

2^{ème} lecture : « Accueille-le, non plus comme un esclave, mais comme un frère bien-aimé » (Phm 9b-10.12-17)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 14, 25-33

« Celui qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple »

Homélie du Père Jean-Bruno Durand, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

1. L'évangile de ce jour, frères et sœurs, peut paraître étonnant, exigeant, et même dur... Comment le comprendre ? « Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? » s'interrogeait déjà le livre de la Sagesse. Oui, comment comprendre et accueillir les paroles de Jésus ?

« Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple ».

Nous avons déjà entendu ces mots de Jésus, mais n'y a-t-il pas quelque chose de choquant en eux ? Cette exigence radicale semble bien inhumaine, contraire à l'élan de notre cœur. Le christianisme serait-il une secte dangereuse ? Ou bien devons-nous adoucir le propos, en relativisant la manière de parler de Jésus, en apprivoisant l'apparente folie de son appel ?

2. Bien sûr, il faut bien comprendre. Il ne s'agit pas de rejeter nos parents, nos enfants, nos proches. Il ne s'agit pas d'éteindre en nous tout mouvement d'affection, d'attention, de reconnaissance à leur égard. Ce serait contraire au Décalogue : « Honore ton père et ta mère, comme te l'a ordonné le Seigneur ton Dieu » (Dt 5,16). Et souvenons-nous aussi de la première lettre de saint Jean (1 Jn 4,19) : « Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu', alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas. »

Oui, je suis appelé à aimer mes proches et à aimer mon prochain ! C'est bien sûr une bonne chose, c'est un commandement de Dieu, et déjà, ce n'est pas si simple. Mais pourtant cela ne suffit pas.

Il m'est demandé bien plus. L'Évangile nous demande, me demande bien plus. Le Christ est à préférer à tout, même à ce qui semble le plus précieux, le plus sacré. Et, pour le signifier, me voici invité à suivre Jésus, à mettre mes pas dans les siens, peut-être à perdre ma vie à cause de lui, pour lui.

3. Qui est donc Jésus pour me demander cela ? Qui donc est-il pour me demander plus que je ne voudrais donner. Pour me demander tout ce que je peux donner, et même davantage ?

Vous connaissez le chant : « aimer, c'est tout donner et se donner soi-même », ce chant qui reprend les paroles de la petite Thérèse.

Oui, il s'agit bien de tout donner. De tout livrer de moi-même. D'aimer de toute ma force et de toute mon âme (cf. Dt 6,5). De m'offrir tout entier, dans le meilleur de ce que je suis, comme dans mes faiblesses et mes pauvretés.

4. Qui donc est Jésus pour me demander cela ? Qui donc est Dieu pour exiger cela de moi ?

Bien sûr, c'est de Dieu que je reçois l'existence et la vie. Bien sûr, c'est dans le Christ et dans son Esprit que je reçois, jour après jour, la vie nouvelle et le salut.

Alors je peux dire dans ma prière : « J'ai tout reçu de toi, Seigneur, et je veux tout te rendre, dans l'amour et la gratuité. Mais parfois j'hésite, Seigneur... je ne sais comment faire... Je peux au moins essayer. Je peux essayer d'aimer comme tu aimes, essayer d'aimer avec ta libéralité et ta générosité... Donne-moi ta grâce pour cela... »

5. Et voici que l'appel de l'évangile se prolonge : « Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple » me dit Jésus.

Aimer à la manière de Jésus, à la suite de Jésus. Et aimer en prenant ma croix.

Aimer en prenant et en portant ce qui semblait obstacles et empêchements pour vivre, pour aimer, pour avancer. Aimer y compris dans mes blessures, mes souffrances, mes épuisements. Aimer dans la lumière du jour et sous l'éclat d'un soleil d'été, mais aussi dans les diverses saisons de la vie, et parfois au sein de la nuit la plus obscure.

6. Porter sa croix.

L'appel est radical, et en même temps ambigu. Il ne s'agit pas de porter sa croix par masochisme : Jésus ne vise ni ne demande la destruction ou l'humiliation de personne. Il ne s'agit pas non plus de porter sa croix par ses propres forces, en serrant les dents, par orgueil. Jésus ne propose aucune exaltation du moi.

Alors s'agirait-il de porter sa croix par réalisme, avec simplicité et sagesse ? Parce que la vie comporte bien des difficultés et des misères ? Parce qu'on ne peut faire autrement ? Il y a peut-être une part de vérité là-dedans, mais l'appel de Jésus va plus loin.

7. Si je suis appelé à porter ma croix, c'est parce que c'est le chemin pour aimer en vérité, pour aimer véritablement Dieu et mon prochain. Et si je peux porter ma croix, c'est parce que le Seigneur me dit : « Viens, n'aie pas peur, je t'appelle ».

Porter ma croix, non pas celle que je voudrais prendre, non pas celle de mon voisin, ou celle que je me plais à imaginer. Mais celle de ma vie aujourd'hui. Parce que c'est cette croix, celle de ma vie, que le Christ vient porter avec moi. Et parce qu'ainsi le Christ m'apprend à aimer, à donner, à me donner. En devenant son disciple, je pourrai peut-être aimer... un peu moins mal... mon père, ma mère, mon mari, ma femme, mes enfants, mes frères, mes sœurs, tous les autres et moi-même, tous ceux qui me sont donnés à aimer.

8. Le programme est vaste. Il peut sembler impossible... Préférer Jésus, être son disciple, porter ma croix, apprendre à aimer ! Le choix est sérieux, doit être mûri, pesé. Pour bâtir une tour, ne faut-il pas commencer par s'asseoir et calculer la dépense ? Pour mener une guerre, ne faut-il pas commencer par s'asseoir et voir si l'on peut affronter l'adversaire ?

Il y a dans ces deux petites paraboles comme un avertissement : on ne joue pas, il faut s'engager pleinement, c'est du sérieux. Mais si nous devons et pouvons nous engager, c'est parce que Dieu, dans le Christ, nous a aimé le premier, c'est parce que Dieu s'est engagé le premier.

Le mystère est grand. Jamais nous n'aurons fini de découvrir ce qu'est l'amour infini de Dieu, jamais nous n'aurons fini de nous laisser rejoindre par lui et de nous y ouvrir.

C'est en Jésus seulement que nous pouvons trouver ce chemin pour aimer pleinement : il est « le chemin, la vérité, la vie » (Jn 14,6).